



Chapitre 17 : ? La Pivoine Blanche ?

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Deux jours s'étaient écoulés depuis l'apparition de Vadric sur le pont du Moby Dick, deux jours pendant lesquels Ritsu avait oscillé entre une vigilance épuisante et des moments de calme fragile arrachés de justesse à l'anxiété qui la rongeait. Le navire avait vogué sans interruption vers Hand Island, cette île réputée dans tout le Nouveau Monde pour ses artisans exceptionnels, et maintenant elle se dessinait à l'horizon — une forme étrange et reconnaissable entre toutes, vraiment semblable à une main géante dont les cinq doigts s'étendaient dans la mer turquoise.

Ritsu se tenait dans sa petite chambre d'infirmier, observant par la fenêtre ronde les côtes boisées qui se rapprochaient lentement. Le soleil matinal était déjà chaud malgré l'heure précoce, sa lumière dorée se réfléchissant sur les vagues dans des éclats éblouissants qui lui faisaient plisser les yeux. L'air qui entra par la fenêtre entrouverte sentait la résine des arbres mélangée au sel marin, une odeur propre et vivifiante qui aurait dû la calmer mais qui ne faisait qu'accentuer cette tension sourde qui habitait son corps depuis quarante-huit heures.

Un coup léger à sa porte la fit sursauter malgré elle, son cœur s'accélérait instantanément avant même que son cerveau n'ait pu identifier rationnellement la menace. Elle se força à respirer profondément, une main pressée contre sa poitrine pour calmer les battements affolés, et attendit.

« Ritsu ? C'est Yori. »

La voix était douce, familière, rassurante. Ritsu expira lentement et ouvrit la porte pour révéler le pirate qui l'avait soignée depuis son arrivée sur ce navire, celui qui avait recousu sa gorge millimètre par millimètre avec une patience et une compétence qui lui avaient probablement sauvé la vie.

Yori lui sourit gentiment, mais il y avait quelque chose de sérieux dans son expression qui fit immédiatement comprendre à Ritsu que cette visite n'était pas une simple vérification de routine.

« Je peux entrer ? » demanda-t-il. « Je voudrais te parler de quelque chose avant qu'on n'arrive à l'île. »

Ritsu s'écarta pour le laisser passer, refermant la porte derrière elle. Yori ne perdit pas de temps en préambule inutile, se tournant vers Ritsu avec cette franchise directe qu'elle appréciait chez lui.

« Ta gorge a très bien guéri, » commença-t-il en croisant les bras. « Beaucoup mieux que ce que j'espérais au début. Les tissus se sont reformés proprement, l'infection a été évitée, et tu récupères de la mobilité musculaire progressivement. »

Ritsu hocha la tête, attendant ce qui allait suivre parce qu'elle entendait le « mais » non prononcé qui flottait dans l'air entre eux.

« Mais, » continua Yori exactement comme prévu, « il y a encore beaucoup d'œdème — de gonflement — autour de tes cordes vocales. C'est pour ça que tu ne peux produire qu'un sifflement quand tu essaies de parler. L'air ne passe pas assez librement. »

Il s'approcha légèrement, ses yeux scrutant le visage de Ritsu avec cette attention médicale qui ne ratait aucun détail.

« Je peux te proposer quelque chose qui aiderait, » dit-il lentement. « Une injection de cortisone directement dans les tissus autour des cordes vocales. Ça réduirait l'œdème significativement, faciliterait le passage de l'air. Tu passerais probablement du sifflement au murmure. »

Ritsu sentit son pouls s'accélérer à nouveau à la simple mention du mot « injection ». Yori dut le voir sur son visage parce qu'il leva immédiatement une main apaisante.

« Je vais te montrer exactement ce que ça implique avant que tu décides quoi que ce soit, » assura-t-il. « D'accord ? »

Ritsu acquiesça avec raideur, ses mains se crispant légèrement contre ses cuisses.

Yori se dirigea vers l'armoire médicale et l'ouvrit, en sortant une seringue qui semblait terriblement longue et fine aux yeux de Ritsu. L'aiguille brillait sous la lumière matinale qui entrait par la fenêtre, métallique et menaçante d'une façon qui fit immédiatement monter la bile dans sa gorge.

« L'injection se fait à travers la peau du cou, » expliqua Yori en tenant la seringue de façon à ce que Ritsu puisse bien la voir. « Je dois piquer à travers les couches superficielles pour atteindre les tissus profonds autour des cordes vocales. »

Il s'approcha de Ritsu et toucha délicatement sa propre gorge pour illustrer.

« Ici, juste à côté de la cicatrice mais pas dessus. La piqûre sera vive et tu sentiras une pression étouffante parce que la zone est extrêmement sensible. »

Ritsu fixait l'aiguille, incapable de détacher son regard du métal brillant. Dans sa tête, une lame. Du sang. La douleur. Vadric qui souriait pendant qu'il appuyait plus fort, pendant qu'il tranchait sa gorge ouverte avec une précision chirurgicale destinée à la laisser vivre juste assez longtemps pour souffrir.

Sa main vola à sa gorge dans un geste de protection automatique, couvrant la cicatrice comme

si elle pouvait empêcher qu'on la touche à nouveau, qu'on lui fasse du mal à nouveau à cet endroit précis qui était déjà tellement brisé.

« Ritsu. » La voix de Yori était douce mais ferme. « Regarde-moi. »

Ritsu leva les yeux avec effort, arrachant son regard de l'aiguille pour le poser sur le visage calme et professionnel de Yori.

« Tu dois rester absolument immobile pendant l'injection, » continua le médecin. « Un mouvement brusque et je pourrais toucher accidentellement la trachée, ce qui serait dangereux. C'est pour ça que je te demande maintenant si tu veux le faire. Pas de pression, pas d'obligation. C'est ton corps, ton choix. »

Le médecin en chef reposa la seringue sur la table et croisa à nouveau les bras.

« Je peux attendre des semaines supplémentaires pour que l'œdème se résorbe naturellement. Ou je peux ne jamais le faire du tout si tu préfères. L'injection accélérerait juste le processus et t'aiderait à retrouver une voix plus tôt. Mais ça t'aiderait vraiment. »

Ritsu resta immobile pendant un long moment, son cœur battant trop vite dans sa poitrine, ses mains tremblantes légèrement contre ses cuisses. Elle pensait à ces trois mots qu'elle avait forcés de sa gorge brisée quelques jours plus tôt — « Merci », « Thatch », « Famille » — à combien ça avait fait mal, à combien elle avait voulu en dire plus mais n'avait pas pu.

Elle pensait à Thatch qui lui parlait tous les soirs, qui lui racontait des histoires pendant qu'elle s'endormait en tenant sa main, et à combien elle voulait pouvoir lui répondre avec plus que juste des mots griffonnés sur une ardoise.

Elle pensait à ses personnes sur ce navire, à tous ces gens qui l'avaient acceptée et protégée, qu'elle était reconnaissante, qu'ils comptaient pour elle d'une façon qui dépassait les mots mais qui méritait quand même d'être dite à voix haute.

Elle attrapa son ardoise avec des mains qui tremblaient toujours et écrivit lentement, formant chaque lettre avec soin :

Je veux pouvoir parler. Faites-le

Yori lut les mots et hocha la tête avec approbation.

« D'accord. Tu veux quelqu'un pour te tenir les mains pendant la procédure ? Ça aide parfois d'avoir un ancrage physique pour rester immobile. »

Ritsu n'hésita pas une seule seconde avant d'écrire :

Thatch

Yori sourit légèrement, un sourire qui portait une compréhension qui allait au-delà du simple soutien médical.

« Je vais le chercher, » dit-il en se dirigeant vers la porte. « Prépare-toi mentalement. Ça va faire mal, mais ça sera rapide. Et après, tu pourras peut-être dire à Thatch ce que tu penses de lui avec ta vraie voix. »

Il sortit avant que Ritsu ne puisse vraiment traiter cette dernière remarque taquine, la laissant seule avec ses pensées qui tournaient en spirale et son cœur qui continuait de battre bien trop vite.

Quelques minutes plus tard, la porte se rouvrit et Thatch entra, son visage habituellement souriant marqué par une inquiétude évidente. Il portait encore son tablier de cuisine taché de farine et sentait le pain frais et la cannelle, ces odeurs réconfortantes qui l'accompagnaient toujours et qui, d'habitude, calmaient instantanément Ritsu.

Mais pas aujourd'hui. Pas avec l'aiguille qui brillait sur la table médicale.

« Chaton, » murmura-t-il en s'approchant et en s'agenouillant devant elle pour être à sa hauteur. « Yori m'a expliqué. Tu es sûre de vouloir faire ça ? »

Ritsu hocha fermement la tête malgré la peur qui lui tordait l'estomac. Thatch prit ses mains dans les siennes, ses paumes chaudes et calleuses enveloppant ses doigts tremblants avec une douceur infinie.

« D'accord, » dit-il simplement. « Alors je suis là. Je ne bouge pas. »

Yori revint avec Tachi qui portait un plateau de matériel stérilisé. Ils organisèrent tout avec une efficacité silencieuse pendant que Ritsu s'allongeait sur le lit d'examen comme on le lui demandait, ses mains toujours serrées dans celles de Thatch qui s'était assis sur une chaise à côté d'elle.

« Prête ? » demanda Yori en s'approchant avec une compresse imbibée d'antiseptique.

Ritsu ferma les yeux une seconde, respira profondément, puis les rouvrit et acquiesça.

L'odeur d'alcool médical frappa ses narines quand Yori commença à désinfecter la zone autour de sa gorge, cette odeur forte et piquante qui lui rappela immédiatement d'autres moments terribles — l'infirmier de la base Marine après des missions qui avaient mal tourné, le sang et la douleur et la sensation d'être réduite à juste un corps brisé qu'on tentait de réparer.

Ses mains se crispèrent autour de celles de Thatch et il serra en retour, ancrant solidement.

« Regarde-moi, chaton, » murmura-t-il doucement. « Juste moi. Personne d'autre. »

Ritsu tourna la tête légèrement vers lui, cherchant ses yeux noisette qui la regardaient avec

cette expression mélangée d'inquiétude et de tendresse qu'il avait maintenant chaque fois qu'il la voyait.

Mais du coin de l'œil, elle vit Yori lever la seringue. Elle vit l'aiguille s'approcher de sa gorge, de cette zone qui avait déjà été violée de la pire façon possible, et quelque chose en elle se brisa.

Soudainement ce n'était plus Yori qui tenait l'instrument médical. C'était Vadric avec son couteau, avec ce sourire cruel et satisfait pendant qu'il appuyait la lame contre sa peau. C'était à nouveau ce moment horrible où elle avait réalisé qu'il allait vraiment le faire, qu'il allait vraiment trancher sa gorge ouverte et la laisser mourir dans son propre sang.

Elle commença à dissocier, le monde devenant flou et lointain autour d'elle, les sons devenant étouffés comme si elle était sous l'eau.

« Ritsu ! » La voix de Thatch coupa à travers le brouillard, forte et urgente. « Regarde-moi ! »

Ses yeux se verrouillèrent sur lui automatiquement, arrachés de force de la spirale dans laquelle ils tombaient.

« C'est Yori, » dit-il fermement, tenant son regard avec une intensité qui ne permettait aucune fuite. « Pas Vadric. Yori. Il va t'aider. Pas te faire du mal. Te guérir. Tu comprends ? »

Ritsu cligna des yeux plusieurs fois, le visage de Thatch se clarifiant progressivement devant elle. Yori. Pas Vadric. Guérir. Pas blesser.

Elle hocha la tête faiblement, ses mains serrant celles de Thatch jusqu'à ce que ses jointures blanchissent.

« Je suis là, » continua-t-il plus doucement. « Je te tiens. Tu es en sécurité. Tout va bien se passer. »

Yori attendit encore quelques secondes pour s'assurer que Ritsu était vraiment présente et stable, puis elle parla d'une voix calme et professionnelle.

« Ça va piquer maintenant. Reste immobile. »

L'aiguille perça sa peau.

La douleur fut immédiate et vive, une brûlure aiguë qui se propagea à travers les tissus sensibles de sa gorge. Ritsu sentit l'aiguille s'enfoncer plus profondément, traversant les couches de peau et de muscle pour atteindre la zone enflammée autour de ses cordes vocales. La pression était étouffante, presque insupportable, comme si quelque chose comprimait sa trachée de l'intérieur et l'empêchait de respirer correctement.

Son corps réagit instinctivement, voulant tousser, voulant s'éloigner de la source de la douleur, mais elle se força à rester absolument immobile parce que bouger maintenant serait dangereux.

Ses mains broyèrent celles de Thatch avec une force qui devait lui faire mal mais il ne broncha pas, continuant juste à la tenir fermement pendant que des larmes involontaires coulaient des coins de ses yeux fermés.

« C'est presque fini, » murmura Yori. « Encore quelques secondes. Tu gères très bien. »

Puis l'aiguille se retira et la pression disparut aussi soudainement qu'elle était venue, laissant juste une douleur sourde et pulsante qui battait en rythme avec son cœur.

« C'est fini, » annonça Yori en posant la seringue vide sur le plateau. « Tu as été incroyablement courageuse, Ritsu. »

Ritsu ouvrit lentement les yeux, sa vision encore brouillée par les larmes. Son corps tremblait violemment maintenant que l'adrénaline commençait à se dissiper, des frissons incontrôlables qui la secouaient de la tête aux pieds.

Thatch ne lâcha pas ses mains une seule seconde, se penchant plus près pour qu'elle puisse le voir clairement.

« C'est fini, chaton, » répéta-t-il doucement. « Tu l'as fait. C'est terminé. »

Tachi approcha avec une compresse fraîche pour tamponner délicatement la petite goutte de sang qui perlait à l'endroit de la piqûre, puis appliqua un petit pansement adhésif.

« L'effet devrait commencer dans quelques heures, » expliqua Yori en rangeant le matériel. « D'ici ce soir ou demain matin au plus tard, tu devrais sentir une différence significative. Ta gorge va probablement être un peu douloureuse pendant les prochaines heures à cause de l'injection elle-même, mais c'est normal. Si ça empire ou si tu as des difficultés à respirer, tu viens me voir immédiatement. D'accord ? »

Ritsu hocha la tête faiblement, toujours incapable de produire le moindre son même si elle l'avait voulu. Ses mains tremblaient toujours dans celles de Thatch.

Yori et Tachi sortirent discrètement, laissant Ritsu et Thatch seuls dans la petite infirmerie baignée de lumière matinale. Il resta assis à côté d'elle pendant une vingtaine de minutes, ne disant rien, juste tenant ses mains pendant que les tremblements se calmaient progressivement et que sa respiration redevenait normale.

Quand elle se sentit enfin assez stable pour bouger, elle se redressa lentement en position assise. Thatch lâcha enfin ses mains pour qu'elle puisse attraper son ardoise.

Merci d'être resté, écrivit-elle.

« Toujours, » répondit-il simplement avec ce sourire doux qui faisait quelque chose de compliqué dans sa poitrine. « Tu as faim ? Le petit-déjeuner est prêt. On arrive à Hand Island dans environ une heure. »

Ritsu hochâ la tête et se leva, testant prudemment son équilibre avant de se diriger vers la porte. Sa gorge pulsait douloureusement mais c  tait supportable, une douleur différente de celle qu'elle avait connue ces dernières semaines — une douleur qui promettait la guérison plutôt que juste le trauma.

Peut-être que Yori avait raison. Peut-être que d'ici ce soir, elle pourrait murmurer plus que juste des sifflements brisés. Peut-être qu'elle pourrait dire « merci » à Thatch d'une vraie voix.

Cette pensée la fit sourire légèrement malgré la douleur.

Hand Island se révéla être exactement ce que Thatch avait promis — magnifique d'une façon presque irréelle, comme si quelqu'un avait pris tous les meilleurs aspects d'une  le tropicale et les avait condensés en un seul endroit soigneusement cultivé.

Le port où le Moby Dick jeta l'ancre était animé mais pas chaotique, rempli de navires marchands colorés et de petites embarcations de pêche qui se balançaient doucement sur l'eau turquoise cristalline. Le drapeau de Barbe Blanche flottait fièrement depuis plusieurs mâts plantés le long des quais, et les habitants qui travaillaient dans le port levèrent la tête en voyant le navire massif approcher, leurs visages s'illuminant de reconnaissance et de joie plutôt que de peur.

Ritsu descendit la passerelle avec précaution, ses jambes encore légèrement faibles après l'épreuve de l'injection matinale. L'air était chaud et humide, chargé d'odeurs mélangées qui assaillaient ses sens de façon presque écrasante — résine de pin fraîchement coupée, bois travaillé, fumée de forge, sel marin, fleurs tropicales dont elle ne connaissait pas les noms, et quelque chose de sucré qui devait venir d'une boulangerie quelque part.

Ses escortes habituelles l'attendaient au pied de la passerelle. Marco avec son expression calme et sa posture détendue, Izou impeccable dans un kimono d'un bleu profond brodé de motifs floraux argentés, et Thatch qui ne semblait jamais se séparer d'elle ces derniers temps.

Mais il y avait quelqu'un de nouveau aujourd'hui.

Un homme beaucoup plus petit que les autres commandants — dépassant à peine Ritsu en taille — avec des cheveux bruns coupés court et des yeux vifs qui semblaient constamment en mouvement, observant tout avec une curiosité évidente. Il portait deux épées courtes à sa ceinture et souriait largement, rebondissant presque sur la plante de ses pieds avec une énergie qui était presque palpable.

« Salut Ritsu ! » lança-t-il avec un enthousiasme débordant avant même qu'on ne fasse les présentations. « Je suis Haruta, douzième commandant ! J'ai tellement entendu parler de toi. Tu es celle qui a failli transformer Ace en steak grillé, c'est ça ? »

Il éclata de rire à sa propre blague, un rire contagieux et sans malice qui fit sourire Ritsu malgré elle. Il y avait quelque chose de désarmant dans son énergie pure et son absence totale de

filtre.

Thatch leva les yeux au ciel mais souriait aussi.

« Haruta a ce don, » expliqua-t-il à Ritsu. « Il fait rire tout le monde même quand personne ne veut rire. »

« C'est mon super pouvoir ! » proclama Haruta fièrement en bombant le torse. « Ça et être absolument incroyable avec mes épées. Mais surtout le rire. »

Marco donna une tape légère sur la tête d'Haruta.

« Essaie de ne pas épuiser Ritsu dès les premières cinq minutes, yoi, » conseilla-t-il avec amusement. « Elle a eu une matinée difficile. »

Haruta se calma immédiatement, son expression devenant plus sérieuse même si l'étincelle de malice ne quitta jamais complètement ses yeux.

« Désolé ! » dit-il à Ritsu. « Je serai sage. Enfin, relativement sage. Enfin, j'essaierai. »

Ritsu attrapa son ardoise et écrivit :

Contente de te rencontrer

« Pareil ! » répondit Haruta joyeusement. « Allez, on y va ? Cette île est magnifique et j'ai hâte de vous montrer tous les trucs cool ! »

Ils commencèrent à marcher le long du port vers la ville proprement dite, Haruta commentant absolument tout ce qu'il voyait avec un enthousiasme qui ne faiblissait jamais. Les bateaux étaient « incroyables », les oiseaux marins étaient « trop mignons », même les pavés de la rue étaient « vraiment bien disposés ».

Ritsu se surprit à se détendre progressivement malgré la tension sous-jacente qui ne la quittait jamais vraiment depuis l'apparition de Vadic. Il était difficile de rester anxieuse face à quelqu'un d'aussi ouvertement joyeux qu'Haruta, dont l'énergie positive semblait déteindre sur tout ce qui l'entourait.

La ville elle-même était un enchevêtrement de rues pavées propres et bien entretenues, bordées de bâtiments en bois et en pierre qui montraient clairement le talent artisanal de leurs constructeurs. Chaque détail était soigné — les sculptures ornementales sur les linteaux des portes, les fenêtres aux volets peints de couleurs vives, les enseignes forgées à la main qui se balançaient doucement dans la brise marine.

Des fontaines ornaient les petites places publiques, leur eau claire jaillissant de sculptures représentant des créatures marines mythiques. Des jardins fleurissaient partout où il y avait un espace disponible, explosions de couleurs tropicales qui parfumaient l'air d'un mélange enivrant

d'odeurs sucrées et épicées.

Les habitants les saluaient en passant, appelant les commandants par leurs noms avec une familiarité affectueuse qui parlait d'années de protection et de relations mutuellement bénéfiques. Des enfants couraient librement dans les rues, leurs rires clairs résonnant entre les bâtiments, sans la moindre trace de peur malgré la présence de pirates notoires.

C'était exactement comme l'autre île qu'ils avaient visitée quelques semaines plus tôt — un endroit prospère et heureux sous la protection de Barbe Blanche, un démenti vivant de tout ce que la Marine avait enseigné à Ritsu sur ce qu'était vraiment la piraterie.

Ils avaient parcouru peut-être deux rues quand Izou s'excusa soudainement.

« Je dois passer chez le tailleur, » annonça-t-il en désignant une boutique élégante un peu plus loin. « Une commande spéciale que j'avais faite il y a des mois. Je vous rejoins dans vingt minutes maximum. »

Il s'éloigna avec grâce, son kimono flottant légèrement derrière lui.

Quelques minutes plus tard, Haruta s'arrêta brusquement au milieu de la rue avec une exclamation contrariée.

« Merde ! J'ai complètement oublié ! » dit-il en se frappant le front. « J'ai deux gars de ma division qui se sont battus pour une connerie hier soir. Je dois aller régler ça avant que ça dégénère. Désolé Ritsu ! »

Il lui fit un salut rapide et partit en courant dans la direction opposée, disparaissant rapidement dans la foule.

Marco regarda Thatch et Ritsu avec un sourire en coin.

« Je reste pas loin, yoi, » dit-il. « Sifflez si vous avez besoin de quoi que ce soit. »

Il s'éloigna de quelques mètres, s'appuyant contre le mur d'un bâtiment avec ses mains dans les poches dans une posture qui suggérerait qu'il allait juste observer les gens passer pendant qu'il attendait. Mais Ritsu savait qu'il gardait un œil sur eux, toujours vigilant malgré son apparence décontractée.

Ce qui laissait Ritsu et Thatch essentiellement seuls pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté le navire.

Thatch ne sembla pas perturbé par cette tournure des événements, souriant juste et offrant son bras à Ritsu dans un geste galant exagéré qui la fit lever les yeux au ciel mais sourire quand même.

« Alors, chaton, » dit-il joyeusement. « Qu'est-ce qui t'intéresse ? Bijoux ? Sculptures ? Armes ?

»

Ritsu regarda autour d'elle, observant les diverses boutiques qui bordaient la rue. Ses yeux furent attirés par une enseigne joliment peinte représentant un marteau et un burin, et quand elle se pencha légèrement pour regarder par la vitrine, elle vit des rangées d'outils finement ouvragés et ce qui ressemblait à des échantillons de travaux de sculpture en bois.

Mais avant qu'elle ne puisse indiquer son intérêt, une voix basse et familière les fit tous les deux se figer instantanément.

« Ne vous retournez pas trop vite. »

Ritsu sentit son sang se glacer dans ses veines. Cette voix. Elle connaissait cette voix même si elle ne l'avait pas entendue depuis quelques jours.

Kenji.

Il émergea d'une ruelle étroite située entre deux bâtiments, vêtu de vêtements civils ordinaires qui le rendaient presque méconnaissable sans son uniforme de Marine. Mais ses yeux étaient les mêmes — sérieux, calculateurs, portant le poids de secrets dangereux.

Ritsu fit un pas en arrière involontairement, son cœur s'emballant. Thatch fut immédiatement devant elle, sa main se déplaçant vers le couteau qu'il portait toujours à sa ceinture même pendant les sorties paisibles.

Kenji leva ses mains dans un geste apaisant.

« C'est moi. Juste moi, » dit-il rapidement. « Je suis désolé de vous faire peur mais je dois vous parler. Maintenant. »

Thatch ne bougea pas de sa position protectrice, ses yeux scrutant Kenji avec méfiance.

« On t'écoute, » grogna-t-il. « Mais fais vite. »

Kenji jeta un regard rapide autour d'eux pour s'assurer que personne ne les observait de trop près, puis se concentra sur Ritsu avec une intensité qui la fit presque reculer à nouveau.

« Vadric a soudoyé trois marchands sur cette île, » commença-t-il sans préambule. « Il collecte des informations sur vos routines. Il sait que vous sortez régulièrement sur les îles où vous faites escale. »

Il marqua une pause, son expression devenant encore plus sombre.

« Il a posé des questions très spécifiques. Où vous mangez quand vous sortez, à quelle heure, avec combien de personnes. Il construit un profil de vos habitudes. »

Thatch se raidit visiblement mais ne dit rien, laissant Kenji continuer.

« Il prépare quelque chose, » continua l'ancien second de Ritsu avec urgence. « Bientôt. Très bientôt. Je ne sais pas exactement quand ou comment mais il est... différent maintenant. Plus désespéré. Plus dangereux. »

Ritsu sentit ses jambes trembler légèrement. Elle attrapa son ardoise avec des doigts qui n'étaient pas tout à fait stables et écrivit :

Il est ici ? Sur cette île ?

Kenji secoua la tête.

« Je ne pense pas. Pas maintenant. Mais il surveille. Il a des informateurs partout. »

Il sortit quelque chose de sa poche — un petit escargophone que Ritsu ne reconnut pas.

« Prenez ça, » dit-il en le tendant à Thatch qui le prit après une hésitation. « C'est crypté. Urgences seulement. Si je suis découvert, je suis mort. Vadric surveille tout le monde maintenant, même son propre équipage. »

Thatch glissa l'escargophone dans sa poche avec un hochement de tête grave.

« Le Gouvernement commence-t-il à poser des questions sur lui ? » demanda-t-il.

Kenji eut un sourire amer.

« Mes preuves progressent. Lentement mais sûrement. Il le sent. C'est pour ça qu'il est si désespéré. Il sait que son temps est compté. »

Soudainement, son regard se porta sur quelque chose derrière eux et son visage pâlit légèrement.

« Je dois partir, » dit-il précipitamment. « Faites attention. Très attention. Ne baissez jamais votre garde. »

Il disparut dans la ruelle aussi rapidement qu'il était apparu, se fondant dans les ombres et la foule avec l'aisance de quelqu'un qui avait pratiqué cet art.

Ritsu et Thatch restèrent immobiles pendant plusieurs secondes, le poids de l'information qu'ils venaient de recevoir s'installant lourdement dans l'air autour d'eux.

Puis Ritsu attrapa à nouveau son ardoise, ses mains tremblant visiblement maintenant.

Il est ici. Sur cette île. Ou ses espions le sont

Thatch se tourna vers elle, son expression sérieuse mais pas paniquée.

« On rentre au navire ? » demanda-t-il doucement.

Ritsu secoua fermement la tête, écrivant avec une force qui fit grincer la craie contre l'ardoise :

Non. Il gagne si j'ai trop peur de vivre

Quelque chose de fier et d'admiratif passa sur le visage de Thatch.

« C'est ma guerrière, » murmura-t-il avec un sourire qui était à la fois doux et farouchement protecteur. « Mais on reste vigilants. D'accord ? »

Ritsu hocha la tête, glissant son ardoise sous son bras et redressant ses épaules malgré la peur qui lui tordait toujours l'estomac.

Marco les avait rejoints sans qu'ils le remarquent, ayant probablement vu Kenji approcher et s'être rapproché en conséquence. Thatch lui relayait rapidement les informations et Marco écouta avec son calme habituel, mais Ritsu vit ses yeux se durcir légèrement.

« On continue comme prévu, yoi, » décida-t-il. « Mais je reste plus proche. Et on rentre avant le crépuscule. »

Thatch acquiesça, puis se tourna vers Ritsu avec une expression qui disait clairement qu'il cherchait un moyen de la distraire de l'anxiété qui devait être évidente sur son visage.

« J'ai une idée, » annonça-t-il soudainement. « Il y a quelqu'un que je veux te présenter. Quelqu'un qui va te fasciner, je pense. Tu me fais confiance ? »

Ritsu le regarda pendant un moment, voyant la sincérité dans ses yeux noisette, puis hocha lentement la tête.

« Parfait, » dit-il avec un sourire qui se voulait rassurant. « Suis-moi. »

L'atelier de Diego se trouvait dans une partie plus calme de la ville, un bâtiment massif en pierre qui semblait presque trop grand pour être une simple boutique. Une enseigne en bois sculpté représentant une flamme et un bloc de cire pendait au-dessus de l'entrée, se balançant doucement dans la brise qui venait de la mer.

L'odeur frappa Ritsu avant même qu'ils ne franchissent le seuil — cire chaude avec une note presque sucrée, mélangée à la fumée des fourneaux et au bois brûlé. C'était une odeur étrange mais pas désagréable, quelque chose d'artisanal et de vivant qui parlait d'un travail fait avec soin et passion.

La chaleur était presque étouffante à l'intérieur, émanant de plusieurs grands fourneaux

disposés le long d'un mur où la cire bouillonnait doucement dans d'immenses cuves métalliques. La lumière du soleil entrait par de grandes fenêtres qui couraient le long du plafond haut, créant des rayons dorés qui traversaient l'air chargé de vapeur.

« Thatch ! »

La voix venait du fond de l'atelier, et un instant plus tard, un homme âgé émergea de derrière un paravent. Il devait avoir entre soixante et soixante-dix ans, avec des cheveux gris attachés en queue de cheval et un visage marqué par des années de travail sous le soleil et près des fourneaux. Ses mains étaient couvertes de vieilles brûlures cicatrisées, témoignages silencieux d'innombrables accidents mineurs au fil des décennies, et il portait un tablier en cuir épais taché de cire de toutes les couleurs imaginables.

Mais son sourire était chaleureux et authentique quand il s'approcha pour serrer l'avant-bras de Thatch dans ce geste de salutation familial entre vieux amis.

« Mon garçon ! » dit Diego avec affection évidente. « Ça fait combien ? Un an ? »

« Deux, » corrigea Thatch avec un sourire. « Le temps passe trop vite. »

« Toujours, » acquiesça Diego avant de tourner son attention vers Ritsu avec curiosité. « Et qui est cette charmante demoiselle ? »

« Ritsu, » présenta Thatch en posant légèrement sa main sur le bas du dos de Ritsu dans un geste qui se voulait rassurant. « Une amie très chère. »

Diego observa Ritsu pendant un moment avec ces yeux perçants d'artisan qui voyaient plus que la plupart, puis son regard glissa vers Thatch avec quelque chose qui ressemblait à de l'amusement.

« Amie, » répéta-t-il avec un sourire finement. « Bien sûr. »

Il y avait quelque chose dans son ton qui suggérait qu'il voyait exactement ce que Thatch ne disait pas, mais il ne poussa pas plus loin, se contentant de faire un geste vers l'intérieur de l'atelier.

« Venez ! Laissez-moi vous montrer mes dernières créations. »

Il les guida à travers l'atelier principal vers une grande salle adjacente, et Ritsu s'arrêta net dès qu'elle franchit le seuil, ses yeux s'écarquillant de surprise totale.

La salle était remplie de statues de cire grandeur nature, disposées comme si elles formaient une foule silencieuse figée dans le temps. Mais ce n'étaient pas juste des statues ordinaires — c'étaient des répliques si parfaitement réalistes des personnes qu'elles représentaient que Ritsu crut pendant une fraction de seconde qu'elle regardait de vraies personnes qui s'étaient simplement immobilisées.

Les détails étaient stupéfiants. Chaque pli de vêtement, chaque cicatrice sur la peau exposée, chaque expression faciale était capturé avec une précision qui dépassait presque la photographie. Les yeux de verre semblaient vivants, reflétant la lumière d'une façon qui créait l'illusion de la conscience. Les cheveux — probablement de vrais cheveux humains soigneusement implantés un par un — bougeaient légèrement dans le courant d'air qui venait des fenêtres ouvertes.

Ritsu s'approcha lentement de la première statue, une représentation de Marco qui la fit presque sursauter tant la ressemblance était parfaite. Il était représenté dans une pose décontractée, mains dans les poches, avec cette expression calme et légèrement amusée qu'il portait si souvent. La statue portait même une version parfaitement reproduite de son pantalon caractéristique et de ses sandales.

Elle tendit une main hésitante et toucha délicatement l'épaule de la statue. La cire était fraîche et légèrement tiède au toucher, sa texture imitant presque parfaitement celle de la peau humaine. C'était à la fois fascinant et légèrement troublant.

Elle se tourna vers Diego et écrivit sur son ardoise :

On dirait le vrai Marco !

Diego sourit avec fierté évidente.

« Je l'ai fait il y a environ cinq ans, » expliqua-t-il. « Votre ami Marco a bien voulu poser pour moi pendant deux heures. Il a été très patient même si je voyais bien qu'il trouvait ça un peu ridicule. »

Il rit doucement au souvenir.

« Mais le résultat en valait la peine, je pense. »

Ritsu continua à explorer la salle, s'arrêtant devant chaque statue avec une fascination croissante. Il y avait Izou dans un kimono élaboré, chaque détail du tissu reproduit méticuleusement. Vista avec ses énormes moustaches caractéristiques et une de ses épées levée en salut. Jozu avec sa transformation de diamant partiellement activée sur un bras, la lumière se réfractant à travers la cire transparente d'une façon qui imitait presque la vraie chose.

Elle écrivit :

Izou est incroyablement beau

« Le plus difficile pour celui-là était les plis du kimono, » admit Diego en s'approchant pour admirer son propre travail. « Chaque détail doit être parfait sinon ça brise l'illusion. J'ai passé des semaines juste sur le tissu. »

Puis Ritsu vit une statue féminine qu'elle ne reconnut pas immédiatement — une femme grande et imposante avec des cheveux blancs détachés, vêtue d'un manteau chaud et tenant une longue épée. Son expression était à la fois belle et féroce, quelque chose de sauvage et d'indomptable dans ses traits.

Elle est magnifique, écrivit Ritsu.

« Ah, celle-là c'est Whitey Bay, » dit Thatch en s'approchant. « Pirate redoutable. Alliée de Pops. On l'appelle la Sorcière de Glace. Elle commande son propre équipage maintenant. »

Ritsu observa la statue avec respect, pensant que c'était exactement le genre de femme qu'elle aurait voulu être — forte, indépendante, crainte et respectée en égale mesure.

Continuant sa tournée, elle s'arrêta devant une statue qu'elle reconnut instantanément même si elle ne l'avait jamais vu en personne. L'homme était grand. Ses cheveux étaient attachés en tresses et il portait un costume de cuisinier élégant. Son visage était dur mais pas cruel, marqué par des années en mer et des secrets qu'il gardait pour lui-même.

Lui, je le reconnais — Zeff ! écrivit-elle avec excitation.

Diego sembla ravi qu'elle le reconnaisse.

« Ah, vous connaissez Pied Noir ? » demanda-t-il.

De réputation. Cuisinier légendaire, répondit Ritsu.

« Ancien pirate devenu restaurateur, » ajouta Thatch. « Son restaurant flottant le Baratie est célèbre dans tout East Blue. Il entraîne des cuisiniers là-bas maintenant. »

Il y avait quelque chose d'admiratif dans sa voix quand il parlait de Zeff, ce respect d'un cuisinier pour un autre qui avait maîtrisé l'art.

Puis Ritsu vit la statue suivante et s'arrêta, surprise. Un homme aux cheveux roux flamboyants attachés négligemment, vêtu d'une chemise blanche ample et d'un pantalon noir, avec trois cicatrices distinctes traversant son œil gauche. Il avait une main posée sur le pommeau d'une épée magnifiquement ouvragée et souriait avec ce mélange de charme décontracté et de danger à peine contenu qui caractérisait apparemment les grands capitaines pirates.

Le roux ? Shanks ? écrivit-elle.

« Oui ! » confirma Diego avec enthousiasme. « Shanks le Roux, un des Quatre Empereurs. Il est venu ici il y a environ huit ans. Un homme fascinant. »

Ritsu regarda la statue avec une curiosité intense. Elle connaissait Shanks de réputation bien sûr — impossible de servir dans la Marine sans connaître les noms des Yonko — mais elle avait toujours imaginé quelqu'un de plus... imposant physiquement.

Je ne le voyais pas comme ça, admit-elle. Plus... imposant dans ma tête

Thatch rit franchement.

« Il compense par le charisme, » dit-il avec amusement. « Crois-moi, quand tu es en présence de Shanks, tu ne penses pas du tout à sa taille. Sa présence remplit la pièce. Et au combat... »

Il siffla doucement.

« C'est un monstre absolu. Ne te laisse pas tromper par le sourire décontracté. »

Ritsu continua à observer la statue, essayant de réconcilier l'image de cet homme relativement ordinaire avec la réputation terrifiante qu'il portait. C'était étrange de penser que cet homme au sourire charmeur était considéré comme une des quatre personnes les plus dangereuses au monde.

Ce qui la fit penser à quelque chose qu'elle avait toujours voulu savoir.

Elle écrivit lentement, prenant soin de bien former chaque mot :

Qui est le plus fort ? Shanks ou Pops ?

Thatch devint soudainement sérieux, son expression perdant toute trace d'amusement.

« Pops, » répondit-il sans la moindre hésitation. « Sans hésiter. »

Il croisa les bras, regardant la statue de Shanks avec quelque chose qui ressemblait à du respect mêlé à de la prudence.

« Ne te méprends pas, » continua-t-il. « Shanks est redoutable. Un vrai Yonko à part entière avec tout ce que ça implique. Si tu te bats contre lui, tu as intérêt à être prêt à mourir parce qu'il ne laisse pas beaucoup de place aux demi-mesures. »

Il marqua une pause, puis ajouta avec une conviction absolue :

« Mais Pops... c'est un monstre. Le plus fort homme du monde. Même aujourd'hui. »

Il y avait quelque chose dans la façon dont il avait dit « même aujourd'hui » qui fit tiquer Ritsu. Une implication que Barbe Blanche n'était peut-être plus au sommet de sa forme, qu'il y avait quelque chose qui affectait sa force légendaire.

Même aujourd'hui ? écrivit-elle, soulignant les mots.

Thatch sembla réaliser qu'il en avait peut-être dit trop. Son expression se ferma légèrement, pas de façon hostile mais protectrice.



« Pops est toujours le plus fort, » répéta-t-il simplement. « Ça c'est sûr. »

Mais il ne développa pas plus, et Ritsu ne poussa pas. Si c'était un secret qu'il ne voulait pas partager, elle respecterait ça. Elle avait ses propres secrets après tout.

Elle se détourna de la statue de Shanks et continua son exploration, découvrant d'autres pirates qu'elle ne reconnaissait pas tous mais qui étaient clairement tous importants d'une façon ou d'une autre. Diego les lui présenta avec fierté, racontant des bribes d'histoires sur chacun — comment ils étaient venus sur l'île, ce qu'ils avaient fait pendant leur visite, pourquoi il avait choisi de les immortaliser en cire.

Puis elle arriva devant la dernière statue de la salle, et son souffle se coupa.

Barbe Blanche.

La statue était monumentale, facilement deux fois plus grande que toutes les autres, représentant l'homme qui protégeait cette île et des centaines d'autres comme elle. Il était assis sur une version de son trône massif, sa bisento géante posée à côté de lui, et regardait droit devant avec une expression qui était à la fois intimidante et étrangement bienveillante.

Diego avait capturé quelque chose d'essentiel dans ce visage — la force terrible qui avait fait trembler le monde entier, oui, mais aussi quelque chose de plus doux en dessous, une capacité à aimer et à protéger qui contredisait l'image du pirate destructeur que la Marine propageait.

Ritsu se tint devant la statue pendant un long moment, réalisant quelque chose qui la frappa avec une force émotionnelle inattendue.

Elle connaissait ces gens maintenant.

Pas juste comme des noms dans des rapports de la Marine, pas juste comme des cibles à capturer ou des menaces à éliminer. Elle connaissait Marco qui s'asseyait avec elle le matin et lui donnait des conseils sages quand elle en avait besoin. Elle connaissait Vista qui l'entraînait avec patience et fierté. Elle connaissait Izou qui lui prêtait des vêtements et prenait soins d'elle.

Elle connaissait Thatch qui veillait sur elle chaque nuit, qui cuisinait ses plats préférés, qui la faisait sourire même quand elle pensait avoir oublié comment.

Elle connaissait Barbe Blanche qui avait menacé un Vice-Amiral de la Marine pour la protéger.

Ces gens étaient sa famille maintenant. Pas des criminels à combattre. Sa famille.

Les larmes montèrent à ses yeux avant qu'elle ne puisse les arrêter, brouillant sa vision des statues qui se tenaient silencieusement autour d'elle comme des fantômes bienveillants du présent.

« Chaton ? » La voix de Thatch était inquiète. « Ça va ? »

Ritsu hocha rapidement la tête, essuyant ses yeux du revers de sa main. Elle attrapa son ardoise et écrivit avec des doigts qui tremblaient légèrement :

C'est juste... je réalise que je les connais vraiment. Pas comme des noms dans des dossiers. Comme des personnes. Comme ma famille

Thatch lut les mots et son expression se radoucit considérablement, devenant quelque chose de tellement tendre que ça fit à nouveau monter les larmes aux yeux de Ritsu.

« Oui, » dit-il simplement. « C'est exactement ça. »

Diego, qui avait observé l'échange avec la sensibilité d'un artisan habitué à lire les gens, s'approcha doucement.

« Voulez-vous voir comment je crée ces statues ? » proposa-t-il gentiment. « Le processus est assez fascinant. »

Ritsu acquiesça avec gratitude, reconnaissante de la distraction qui lui permettrait de reprendre le contrôle de ses émotions. Diego les guida vers une partie de l'atelier où plusieurs statues en cours de création étaient alignées à différents stades de complétion.

Il leur montra les grands chaudrons où la cire bouillonnait à température contrôlée, expliquant la composition exacte du mélange qu'il utilisait — différents types de cires mélangées ensemble pour obtenir la bonne consistance, la bonne couleur de base, la bonne malléabilité.

Il leur présenta les moules complexes en plusieurs parties qu'il utilisait pour créer les formes de base, faits de plâtre et de silicone et marqués de repères précis pour s'assurer que tout s'alignait parfaitement.

Il leur présenta ses outils de sculpture — des dizaines d'instruments différents, certains délicats comme des aiguilles de dentiste, d'autres plus robustes pour travailler les grandes surfaces. Chacun avait été utilisé par des années d'utilisation constante, les manches polis par des milliers d'heures de travail minutieux.

Il leur révéla les peintures qu'il utilisait pour ajouter les détails finaux — teinter légèrement la cire pour imiter les variations de ton de la peau humaine, ajouter des rougeurs aux joues, des ombres sous les yeux, la couleur précise des lèvres.

Ritsu posait question après question via son ardoise, complètement absorbée maintenant par le processus artisanal. Diego était ravi de répondre à tout, clairement heureux de rencontrer quelqu'un qui s'intéressait vraiment au processus technique plutôt que juste au résultat final.

« La plupart des gens viennent juste regarder les statues finies, » admit-il avec un sourire. « Mais le vrai art est dans la création. Dans le processus de transformation de la cire liquide en quelque chose qui ressemble à la vie. »

Thatch observait Ritsu avec une expression douce, remarquant comment son visage s'était illuminé malgré la peur et l'anxiété qui l'habitaient depuis la rencontre avec Kenji. Elle avait besoin de ça — de moments de beauté et de fascination qui lui rappelaient que le monde contenait plus que juste des menaces et des dangers.

Ils passèrent presque deux heures dans l'atelier, Ritsu explorant chaque recoin avec une curiosité insatiable pendant que Diego racontait des histoires sur les différents pirates qu'il avait rencontrés au fil des ans et Thatch ajoutait ses propres anecdotes quand il connaissait les personnes en question.

Ce n'est que quand le soleil commença à descendre vers l'horizon, sa lumière devenant plus dorée et oblique en fin d'après-midi, que Thatch regarda l'heure et réalisa combien de temps ils avaient passé ici.

« On devrait y aller, chaton, » dit-il avec regret. « Il se fait tard et on devrait rentrer au navire avant la nuit. »

Ritsu hocha la tête avec compréhension, même si une partie d'elle aurait voulu rester plus longtemps dans cet endroit fascinant où elle pouvait oublier pendant quelques heures que quelqu'un quelque part planifiait probablement de la tuer.

Elle écrivit un message de remerciement élaboré à Diego qui le lut avec un sourire chaleureux.

« Reviens quand tu veux, » dit-il en lui tapotant gentiment l'épaule. « Tu es toujours la bienvenue ici. »

En sortant de l'atelier, Ritsu cligna des yeux face à la lumière vive du soleil, ses yeux ayant besoin d'un moment pour s'ajuster après l'intérieur plus sombre. La rue était toujours animée mais moins qu'avant, beaucoup de boutiques commençant à fermer pour la journée.

Marco et Izou les attendaient non loin, ayant fini leurs propres affaires. Haruta était revenu aussi, racontant avec animation l'histoire du différend qu'il avait dû régler entre ses hommes (apparemment à propos de qui avait mangé le dernier morceau de viande au dîner la veille).

Ils commencèrent à marcher vers le port, mais Thatch s'arrêta soudainement.

« Attendez, » dit-il. « J'ai vu quelque chose tout à l'heure. Donnez-moi juste deux minutes. »

Avant que quelqu'un ne puisse répondre, il s'était éloigné rapidement dans la direction opposée, laissant les autres échangeant des regards perplexes.

Ritsu le regarda partir avec curiosité, se demandant ce qui avait pu attirer son attention, mais Izou distrait rapidement son attention en lui montrant quelque chose qu'il avait acheté chez le tailleur — un magnifique éventail décoré de motifs de fleurs de cerisier qui se déployait avec un claquement sec satisfaisant.

Ce qu'elle ne vit pas, c'était où Thatch était allé exactement.

Thatch s'était arrêté devant l'étal d'un fleuriste qu'il avait repéré plus tôt dans la journée pendant qu'ils exploraient la ville. L'étal débordait de fleurs tropicales colorées — hibiscus rouges éclatants, orchidées délicates, oiseaux du paradis aux formes étranges — mais ce n'était pas ce qui avait attiré son attention.

C'étaient les pivoines blanches.

Elles étaient disposées dans de grands seaux d'eau fraîche, leurs pétales si nombreux et si délicatement arrangés qu'elles semblaient presque irréelles, créant quelque chose de complexe et de beau qui ressemblait plus à de l'art qu'à de simples fleurs.

Thatch s'approcha lentement, attiré par elles d'une façon qu'il ne comprenait pas vraiment lui-même. Il n'était pas particulièrement fêru de fleurs en temps normal, laissant ce genre de choses à Izou qui avait un œil artistique pour ces détails. Mais ces pivoines...

Elles lui faisaient penser à Ritsu.

« Pour votre dame ? »

La voix du marchand le fit sursauter légèrement. L'homme était âgé avec un sourire connaisseur, ses mains tachées de terre et de sève verte témoignant d'années passées à travailler avec les plantes.

Thatch faillit dire non automatiquement. Faillit s'éloigner et rejoindre les autres comme si de rien n'était. Mais il s'arrêta, regardant à nouveau les pivoines blanches qui brillaient doucement dans la lumière dorée de fin d'après-midi.

Il pensa à Ritsu. À comment elle semblait si fragile parfois — si brisée par ce que Vadric lui avait fait, si hantée par son passé et terrifiée de son futur — mais survivait quand même à tout ce que le monde lui jetait. À comment sa beauté était compliquée, faite de couches et de nuances qu'il découvrait encore jour après jour. La guerrière féroce. La survivante traumatisée. La femme douce qui souriait à ses blagues stupides. La personne terrifiée qui dormait tenant sa main comme si c'était une bouée de sauvetage.

Tout ça dans une seule personne. Complexe. Magnifique. Résiliente d'une façon qui le laissait sans voix parfois.

Comme ces fleurs avec leurs pétales infinis qui se déployaient couche après couche.

« Elles sont résistantes ? » demanda-t-il, surpris par sa propre question.

Le marchand sourit plus largement, comprenant clairement que c'était important.

« Les plus résistantes du jardin, » assura-t-il avec fierté. « Les pivoines survivent aux hivers les

plus rudes, aux tempêtes qui détruisent les autres fleurs. Elles prennent des années à vraiment s'épanouir complètement, mais une fois qu'elles le font... »

Il fit un geste vers les fleurs magnifiques devant eux.

« Elles sont incomparables. »

Thatch sourit légèrement, quelque chose de chaud se serrant dans sa poitrine. Comme son chaton. Exactement comme elle.

« J'en prends une, » décida-t-il sans plus hésiter.

Le marchand sélectionna soigneusement la plus belle — une pivoine blanche parfaitement épanouie avec des pétales qui semblaient presque translucides aux endroits où la lumière les traversait — et l'enveloppa délicatement dans du papier ciré pour protéger les pétales délicats.

Thatch paya et prit la fleur avec soin, la gardant derrière son dos alors qu'il retournait vers le groupe qui l'attendait.

« Qu'est-ce que tu as acheté ? » demanda Haruta avec curiosité quand Thatch les rejoignit.

« Rien d'important, » répondit Thatch avec désinvolture, mais Marco et Izou échangèrent un regard complice qui suggérait qu'ils avaient une assez bonne idée de ce qu'il cachait.

« On y va ? » proposa Marco. « On devrait rentrer avant que le soleil ne se couche complètement. »

Le trajet de retour vers le port fut paisible, la ville se préparant pour la soirée avec des lumières qui commençaient à s'allumer dans les fenêtres et des odeurs de cuisine qui flottaient depuis les restaurants et les maisons. Ritsu marchait en silence, fatiguée mais avec une expression plus détendue qu'elle n'avait eue depuis des jours, l'après-midi passé à explorer ayant temporairement repoussé l'anxiété qui la rongait.

Elle ne remarqua pas que Thatch gardait une main soigneusement derrière son dos pendant tout le trajet, protégeant quelque chose qu'elle ne pouvait pas voir.

Quand ils montèrent finalement à bord du Moby Dick, le soleil touchait presque l'horizon, peignant le ciel de nuances orange et roses spectaculaires qui se réfléchissaient sur l'eau calme du port. L'équipage vaquait à ses occupations du soir, certains préparant le dîner, d'autres s'occupant de la maintenance du navire, la plupart juste profitant de la belle soirée.

Ritsu s'étira légèrement une fois sur le pont, sentant ses muscles fatigués protester après une longue journée de marche. Sa gorge pulsait toujours douloureusement de l'injection du matin, mais sous la douleur, elle pensait peut-être sentir quelque chose de différent. Un peu moins de restriction quand elle avalait. Un peu plus d'espace pour l'air quand elle respirait.

Peut-être que Yori avait raison. Peut-être que d'ici ce soir...

« Ritsu. »

Elle se retourna vers Thatch qui s'était approché, et vit qu'il avait arrêté de garder sa main derrière son dos. À la place, il tenait quelque chose devant lui — une fleur blanche magnifique qui brillait presque dans la lumière dorée du coucher de soleil.

« J'ai quelque chose pour toi, » dit-il doucement, tendant la pivoine vers elle.

Il se pencha légèrement vers elle en tendant la pivoine, pas sur elle, rien d'envahissant ou d'oppressant, juste cette inclinaison naturelle du corps de quelqu'un qui cherchait à réduire la distance parce que la distance lui déplaisait. Son poids se déplaça imperceptiblement vers l'avant, ce centimètre supplémentaire dans sa direction qu'on ne choisit pas consciemment mais que le corps fait de lui-même quand il est attiré vers quelqu'un.

Ritsu resta figée pendant un instant, ses yeux s'écrouillant de surprise totale. Elle n'avait pas vu Thatch acheter ça. N'avait même pas su qu'il s'était arrêté à un étal de fleurs. Et maintenant il lui tendait cette chose magnifique avec une expression sur son visage qui était douce et un peu vulnérable.

Sans s'en rendre compte, son propre corps s'inclina légèrement vers lui en réponse, comme si une force invisible les tirait l'un vers l'autre avec la certitude tranquille et absolue des choses qui obéissent à une loi naturelle. Deux aimants. Deux corps célestes. Quelque chose d'aussi inévitable que la gravité.

Elle prit délicatement la fleur de ses mains, ses doigts effleurant les siens dans le transfert, et la porta à son nez. Le parfum était subtil mais envoûtant, quelque chose de doux et de légèrement épicé qui lui rappelait les jardins en été et les matins paisibles et des choses belles qui existaient dans le monde malgré toute la noirceur.

Elle observa les pétales — si nombreux qu'elle ne pouvait même pas les compter, disposés en couches complexes qui se déployaient les unes dans les autres comme une spirale infinie. C'était une des plus belles choses qu'elle avait jamais vues, et Thatch la lui offrait juste comme ça, sans raison apparente autre que... quoi ?

Elle leva les yeux vers lui, questionnant silencieusement pourquoi.

Thatch sourit, un sourire qui était contenu et précis plutôt que son large sourire habituel, quelque chose de plus intime et personnel.

« Elle m'a fait penser à toi, » expliqua-t-il simplement. « Belle. Résistante. Complexe. »

Il marqua une pause, ses yeux cherchant les siens.

« Prend du temps à vraiment s'épanouir, mais une fois qu'elle le fait... »

Sa voix devint encore plus douce.

« Incomparable. »

Ritsu sentit le rouge monter à ses joues, une chaleur qui n'avait rien à voir avec la température de l'air. Personne ne lui avait jamais offert de fleurs avant. Personne ne l'avait jamais comparée à quelque chose de beau d'une façon qui sonnait aussi sincère et dénuée de tout sous-entendu manipulateur.

Elle baissa les yeux vers la pivoine, caressant un pétale du bout de son doigt avec une douceur infinie. Sa gorge se serra — pas juste de douleur cette fois mais d'émotion pure et simple qui menaçait de déborder.

Elle voulait le remercier. Voulait lui dire combien ce geste signifiait pour elle, combien lui-même signifiait pour elle. Mais son ardoise était dans sa poche et la fleur occupait ses deux mains et de toute façon les mots écrits ne sembleraient jamais suffisants pour exprimer ce qu'elle ressentait.

Alors elle essaya quelque chose qu'elle n'avait pas fait depuis que Yori lui avait donné cette injection ce matin.

Elle ouvrit sa bouche et essaya de parler.

Ce qu'elle sentit dans sa gorge était différent de toutes les fois précédentes où elle avait tenté de produire un son. L'œdème avait diminué comme Yori l'avait promis, créant juste assez d'espace pour que l'air passe à travers ses cordes vocales endommagées mais pas complètement détruites.

Le son qui sortit n'était pas beau. C'était rauque et brisé et à peine plus fort qu'un murmure étranglé. Mais c'était un son. Des vrais mots formés par une vraie voix même si cette voix était abîmée.

« Mer... ci... Thatch. »

Le monde sembla s'arrêter.

Thatch se figea complètement, ses yeux s'écarquillant avec choc et quelque chose qui ressemblait terriblement à de l'émerveillement. Sa bouche s'ouvrit légèrement mais aucun son ne sortit pendant plusieurs secondes, comme si son cerveau avait complètement oublié comment faire fonctionner ses cordes vocales à lui.

Ritsu elle-même était choquée, sa main libre volant à sa gorge pour toucher l'endroit d'où ces mots impossibles étaient sortis. Elle avait parlé.

Quelque part derrière eux, elle entendit vaguement des exclamations étouffées — les commandants qui avaient assisté à la scène et réalisaient ce qui venait de se passer. Mais elle

ne pouvait pas détacher son regard de Thatch, qui la fixait avec une expression si intensément émue que ça lui coupait le souffle.

« De rien, chaton, » réussit-il finalement à dire, sa voix étranglée par l'émotion qu'il essayait visiblement de contenir. « De rien. »

Il souriait maintenant, un sourire si large qu'il semblait presque douloureux, ses yeux brillant d'une façon qui suggérait que des larmes n'étaient pas loin. Il tendit une main comme s'il voulait la toucher, peut-être la prendre dans ses bras, mais se retint au dernier moment, conscient même dans ce moment chargé d'émotion qu'il y avait des limites qu'il ne devait pas franchir.

Alors il se contenta de sourire et de la regarder comme si elle était la chose la plus extraordinaire qu'il avait jamais vue.

Le moment fut brisé par l'arrivée de Tachi qui s'approchait rapidement, son visage montrant clairement qu'elle avait entendu ce qui venait de se passer.

« Désolée d'interrompre, » dit-elle avec un sourire qui suggérait qu'elle n'était pas désolée du tout, « mais Yori voudrait examiner Ritsu. Il veut vérifier que l'injection n'a pas causé de complications et constater l'effet sur ta voix. »

Ritsu acquiesça avec compréhension, sachant que c'était important même si une partie d'elle aurait voulu rester là avec Thatch et cette pivoine magnifique et le souvenir de ses premiers vrais mots depuis des jours.

Mais avant de suivre Tachi, elle se retourna vers Thatch une dernière fois. Elle porta la pivoine à son visage, respirant profondément son parfum doux, puis le regarda par-dessus les pétales blancs.

Lentement, délibérément, elle caressa la fleur du bout de ses doigts tout en maintenant le contact visuel avec lui.

Le message était silencieux mais clair :

Merci. Pour tout. Pour être là. Pour me voir comme quelque chose de beau malgré tout ce qui est brisé en moi.

Le souffle de Thatch se bloqua visiblement dans sa gorge, son cœur battant probablement aussi vite que le sien si l'expression sur son visage était une indication. Il ne dit rien, se contentant de hocher la tête légèrement, comprenant exactement ce qu'elle ne disait pas à voix haute.

Puis Ritsu se détourna et suivit Tachi vers l'infirmierie, serrant la pivoine précieusement contre sa poitrine comme si c'était la chose la plus précieuse du monde.

Parce que peut-être que ça l'était.

Dès que Ritsu et Tachi disparurent dans les couloirs intérieurs du navire, Thatch se tourna pour découvrir que tous les commandants présents sur le pont — Marco, Vista, Izou, et Haruta — le regardaient avec des expressions qui variaient de l'amusement narquois à la satisfaction évidente.

« Quoi ? » demanda-t-il défensivement même s'il savait exactement ce qui venait.

« Waouh Thatch ! » dit Haruta avec une innocence totalement feinte. « Elle est trop belle cette fleur ! C'est quoi comme fleur déjà ? »

Vista sourit, croisant ses bras sur sa large poitrine.

« Une pivoine blanche, » répondit-il à la place de Thatch, son regard appuyé se posant directement sur ce dernier. « Symbole d'amour sincère, tu sais. Et de romance timide. »

Izou ne se donna même pas la peine de cacher son sourire satisfait.

« Et elle t'a remercié avec sa voix, » observa-t-il. « Sa voix avait l'air moins abîmé qu'il y a quelques jours. »

Il marqua une pause théâtrale.

« Et c'était ton nom. Les deux fois. »

Une autre pause.

« Dis-moi Thatch... c'est juste 'fraternel' ça ? »

Marco qui était resté silencieux jusqu'à présent, tapota l'épaule de Thatch avec son sourire en coin habituel.

« Je vous avais dit qu'il était foutu, yoi, » dit-il aux autres commandants. « Complètement foutu. »

Thatch rougit malgré lui, ce qui ne fit qu'encourager les taquineries.

« Vous êtes tous insupportables, » marmonna-t-il sans vraie conviction. « C'était juste un cadeau gentil. »

« Bien sûr, » acquiesça Vista avec un sérieux exagéré. « Juste un cadeau gentil. C'est pour ça que tu la regardais comme si elle était la seule personne au monde. »

« Et c'est pour ça qu'elle te regardait exactement de la même façon, » ajouta Izou malicieusement.

Haruta éclata de rire.

« Oh allez Thatch, même moi je peux voir ce qui se passe et je suis généralement le dernier à remarquer ce genre de trucs ! »

Thatch ouvrit la bouche pour protester mais se rendit compte qu'il n'avait aucun argument valable. Parce qu'ils avaient raison. Tous raison. Il était complètement, désespérément, irrémédiablement foutu.

Et le pire — ou peut-être le meilleur — c'est qu'il ne voulait même pas essayer de s'en sortir.

Loin au-dessus du pont, assis sur son trône massif qui dominait le navire entier, Barbe Blanche tenait une longue-vue à son œil.

Il avait observé toute la scène.

Il avait vu Thatch offrir la pivoine avec cette expression vulnérable que son fils de cœur essayait toujours de cacher mais qui transparaissait quand même. Il avait vu Ritsu accepter la fleur avec émerveillement et timidité. Il avait vu le moment où elle avait parlé, où le visage de Thatch s'était illuminé comme si quelqu'un avait allumé un feu à l'intérieur de lui.

Il avait vu la façon dont ils se regardaient — cette attraction magnétique évidente qui les tirait l'un vers l'autre même quand ils ne semblaient pas en être pleinement conscients eux-mêmes.

Et maintenant, baissant sa longue-vue, il souriait.

Un sourire discret, presque invisible sous sa moustache légendaire, mais un sourire quand même.

Ses enfants grandissaient, trouvaient l'amour malgré les dangers qui les entouraient constamment. Ils découvraient des raisons de se battre qui allaient au-delà de juste la loyauté envers leur équipage et leur père.

Thatch méritait d'être heureux. Après tout ce qu'il avait enduré — la perte de Sohalia qui le hantait encore, les années à sourire pour les autres tout en gardant sa propre douleur enfermée à l'intérieur — il méritait quelqu'un qui le regardait de la façon dont Ritsu l'observait.

Et Ritsu... cette fille brisée qui était arrivée sur son navire plus morte que vivante, qui portait les cicatrices de la trahison de la Marine sur sa gorge et dans son âme... elle méritait quelqu'un qui la regardait comme Thatch l'admirait. Comme si elle était précieuse. Comme si elle était belle malgré et à cause de tout ce qu'elle avait survécu.

Ils étaient bons l'un pour l'autre. Même un vieil homme comme lui pouvait le voir.

Marco monta les escaliers vers le trône quelques minutes plus tard, ses mains dans ses poches et son expression calme cachant à peine l'amusement qu'il ressentait clairement.



« Tu as tout vu, hein, yoi ? » demanda-t-il en s'appuyant contre le bastingage près du trône.

Barbe Blanche ne répondit pas avec des mots. Il se contenta de rire — ce rire profond et roulant qui faisait vibrer l'air autour de lui.

« Gurarara. »

Marco sourit, comprenant parfaitement ce que ce rire signifiait. Approbation. Bénédiction tacite. Satisfaction de voir ses enfants trouver le bonheur même au milieu du chaos.

Ils restèrent là en silence confortable pendant un moment, regardant le soleil terminer sa descente vers l'horizon et peindre le ciel de couleurs de plus en plus profondes — rouge, pourpre, violet, puis finalement ce bleu sombre qui précédait la nuit.

La journée avait été bonne. Paisible malgré les avertissements de Kenji. Pleine de moments de beauté et de connexion qui rappelaient pourquoi ils se battaient, pourquoi ils protégeaient ce qu'ils protégeaient.

Mais quelque part dans les ombres de Hand Island, loin du navire illuminé qui se balançait doucement dans le port, des yeux observaient.

Des yeux qui avaient vu Ritsu descendre du navire ce matin. Qui l'avaient vue explorer la ville avec son escorte de commandants. Qui avaient pris note de ses habitudes, de ses mouvements, de ses faiblesses.

Des yeux qui appartenaient à quelqu'un qui travaillait pour un Vice-Amiral de la Marine dont la patience s'amenuisait rapidement et dont la détermination à récupérer ce qu'il considérait comme sa propriété grandissait de jour en jour.

Vadric n'était pas sur Hand Island lui-même. Pas encore.

Mais ses espions l'étaient. Observant. Attendant. Collectant des informations qui seraient rapportées fidèlement.

Et quelque part sur un navire de la Marine ancré loin de la vue, dans une cabine sombre qui sentait le cigare et quelque chose de plus putride que personne ne voulait vraiment identifier, Vadric écoutait ces rapports et souriait.

Bientôt.

Très bientôt.

La traque touchait à sa fin.

— À suivre —



Publié : 14/03/2026

Alors qu'avez-vous pensé de la scène de la fleur qui avait été teaser dans War of Change ?

Merci d'avoir lu !

J'ai très hâte de savoir ce que vous avez pensé du chapitre.?

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés